

BERJEAUT (DOMINIQUE-AUGUSTE-ALEXANDRE)

Aix 1844.

MEMBRE PERPÉTUEL

Le 1^{er} juin 1908, une affluence nombreuse de Camarades et d'amis personnels du défunt accompagnaient à sa dernière demeure M. Dominique Berjeaut, rentier, ancien président du Groupe régional de Toulouse, décédé dans cette ville, le 30 mai 1908, à l'âge de 79 ans.

Sur sa tombe, où une couronne spéciale avait été déposée au nom de la Société et en celui du Groupe régional de Toulouse, M. Mathéron, président de ce Groupe, a prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. A. MATHÉRON (Aix 1870).

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE TOULOUSE.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Ce n'est pas sans une émotion bien profonde que je dois, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et plus particulièrement de ceux du Groupe régional de Toulouse, remplir le pénible devoir de dire un dernier adieu à l'un des doyens de notre Groupe, au regretté et sympathique Camarade que nous perdons aujourd'hui.

Né, à Toulouse, le 17 août 1829, Dominique-Alexandre-Auguste Berjeaut entra, à l'âge de 15 ans, à l'École d'Arts et Métiers d'Aix ; il en sortait le 11 août 1847.

Après les recherches et les hésitations du début d'une carrière, qui ont été, plus ou moins, le gros souci de la majeure partie de nous tous, il quitta Toulouse en 1851, et on le voyait successivement occuper diverses situations à Angers, à Tours et à Lilliers.

Enfin, il se spécialisait dans les travaux hydrauliques et entra, en 1853, dans la maison Degouée et Laurent, de Paris, en qualité de directeur de sondages. C'est à ce titre qu'il fut envoyé d'abord, dans le Pas-de-Calais, et ensuite, en Allemagne où il demeura trois ans.

Rentré en France, il en repartait, peu de temps après, pour aller exécuter, en Grèce, d'importants sondages à la ferme royale de Pyrgos.

Ayant eu l'occasion, dans ces délicats travaux, de se faire apprécier en haut lieu, le Gouvernement grec se l'attachait en 1859. Deux ans plus tard, il était nommé Ingénieur municipal de la ville d'Athènes, chargé du service des eaux.

Arrive alors la révolution grecque de 1862, qui l'oblige à quitter ce poste, et il part en Moldavie pour diriger, pendant six ans, une exploitation de pétrole.

Mais, l'attrait des questions hydrauliques le poussant, il quitte cette grosse entreprise pour entrer, en 1868, à titre provisoire (provisoire qui devait durer 26 ans) à la Commission européenne du Danube.

En 1894, après une existence de 47 ans de rudes labeurs et des mieux remplies, il se décidait à prendre sa retraite, qu'il avait si bien gagnée, et il se retirait à Toulouse, sa chère ville natale, qu'il ne devait plus quitter.

Dans les diverses situations qu'il a occupées, Dominique Berjeaut a toujours montré la plus grande compétence et il n'est pas surprenant qu'il ait rapporté de son séjour en Allemagne, en Grèce, en Moldavie et en Roumanie, les certificats les plus élogieux.

En 1894, au moment de se séparer de lui, le roi Carol (Charles I^{er}) tint à lui remettre personnellement les insignes de chevalier de la Couronne de Roumanie, alors que le Gouvernement français lui faisait décerner les palmes académiques par le ministre plénipotentiaire de la Commission européenne du Danube.

Très attaché à nos chères écoles, Berjeaut faisait partie, depuis plus de 55 ans, de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il est d'ailleurs membre perpétuel.

Entre temps, il fut, pendant les 26 ans qu'il est resté en Roumanie, membre correspondant de la Société, à Soulina, et, dans ces fonctions, a rendu de grands et nombreux services à bien des nôtres.

Dans ces conditions, il était plus que naturel que ses Camarades de Toulouse vinssent lui offrir, avec instance, la présidence de leur Groupe.

Berjeaut, pensant, avec raison, pouvoir être encore ainsi utile à notre œuvre, ne voulut pas se dérober, mais il n'accepta qu'à titre tout à fait temporaire, désireux de ne pas se créer de nouveaux soucis, à un âge déjà avancé.

Travailleur consciencieux, et d'une valeur incontestée dans sa spécialité, bon et dévoué Camarade, Berjeaut était, aussi et surtout, dans la vie privée, l'homme le meilleur, le cœur le plus généreux.

Resté veuf à l'âge de 40 ans, avec six enfants, il consacra uniquement

tous les instants de liberté que lui laissaient ses fonctions, pourtant déjà si captivantes, à l'éducation de sa famille.

S'il s'est toujours sacrifié pour les siens, il a eu, par contre, la douce et suprême consolation de s'éteindre dans les bras d'une fille aimée, admirable dans son dévouement, qui n'a jamais marchandé pour lui ni ses peines, ni les soins les plus délicats.

Puissent la grande part que nous prenons au malheur qui les frappe et le témoignage de sympathie, sans conteste, donné par les nombreux Camarades ici présents, être pour M^le Berjeaut et pour sa famille, un adoucissement à leur grande douleur.

Au nom de tous les anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, Berjeaut, bon et dévoué Camarade, repose en paix.

A. MATHÉRON

(Aix 1870)

*Président de la Commission régionale
de Toulouse.*